

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[10. Auteuil, Jeudi 8 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

10. Auteuil, Jeudi 8 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Deuil](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Maroc\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1844 (15 juin - 16 octobre) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria

Ce document est une réponse à :

[7. Baden, Mardi 6 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1844-08-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 756/134-135

Information générales

LangueFrançais

Cote1428-1429, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°10 Auteuil Jeudi 8 aout 1844,

9 heures du soir

Ma soirée a été agitée. A 6 heures une dépêche télégraphique du Prince de Joinville, devant Tanger, le 2, portant : " Le délai donné à l'Empereur est expiré. Aucune réponse n'a été faite aux demandes de la France. La guerre sainte est prêchée partout. On porte à 25 000 hommes le nombre des troupes qui se rendent à la frontière de l'Algérie. Aucune nouvelle de M. Hay dont on est très inquiet. Par égard pour sa sûreté, j'ai consenti à suspendre, pendant quelques jours le commencement des hostilités. " à 7 heures et demie, nouvelle dépêche : " Le grégeois, parti de Tanger dans la nuit du 2 au 3 a touché à Port Vendres cette nuit (la nuit dernière du 7 au 8) se rendant à Toulon. Au moment où le bombardement de Tanger allait commencer le 2, une lettre de l'Empereur du Maroc a donné plein pouvoir, au Pacha de Larache, de traiter de la paix. L'Empereur le prévenait de plus qu'il allait écrire au Prince de Joinville une lettre qui en assurerait le rétablissement. " Voilà où nous en sommes. C'est excellent. Pourvu qu'il n'y ait pas de nouveau coup de bascule. Vous ai-je dit que, l'escadre Turque menaçant de paraître devant Tunis, nous venions d'y envoyer quatre vaisseaux ? Si c'est Abdel Kader qui suscite ainsi les Musulmans des quatre points de l'horizon, c'est un homme d'esprit. Je ne vous ai pas raconté avant-hier tout le corps diplomatique, qui a rempli ma matinée. Armin, très troublé d'un petit journal allemand, Vorwärts, qui se publie à Paris et qui vient de faire contre le Roi de Prusse à propos de l'attentat, un article abominable. Je lui ai offert de faire poursuivre, s'il voulait porter plainte, comme notre législation l'exige. Il ne veut pas. Tout ce que je puis faire, c'est de chasser de France ces coquins. Il ne demande pas mieux. Ils iront faire leur journal en Suisse. Brignole, content de la façon dont le Roi des Pays-Bas a pris l'affaire de Mlle Heldewier. On la laissera là. Il est vrai. que le Roi de Sardaigne a promis qu'elle ne sortirait pas du couvent pour épouser son avocat. M. Abercrombie est allé la voir, au couvent, pour lui remettre une lettre. Il l'a vue seul, tant qu'il a voulu, et s'en est allé fort refroidi. On dit que Lord Aberdeen l'a blâmé de s'en être mêlé si vivement. Je ne me souviens pas qu'Appony n'ait rien dit. Koss a le cœur léger ; le Roi de Danemark a besoin, pour quelque temps de laisser le comte de Moltke en Suède. Cowley est à merveille dans l'affaire de Tahiti et sur les paroles de Peel. Il me semble que c'est tout. Certainement non. Adieu pour ce soir. Je vais me coucher Mon rhume va mieux. La Reine aussi est enrhumée ce qui ne l'a pas empêchée hier de se lever pour aller fermer, à cause de moi, une fenêtre ouverte. Je serais fort sensible aux gracieusetés royales, si je ne voyais pas, à côté, la prétention de les faire compter pour trop. Ceci est moins vrai avec la Reine qu'avec toute autre personne de sa sorte. Il y a de la sincérité dans sa bienveillance. Adieu. Adieu. A demain matin. Vendredi 9 - Midi
Charmant n°7. Je suis charmé que vous m'approuviez. Votre avis et le mien, c'est la raison. Mes nouvelles de Jarnac ce matin sur Tahiti, sont assez bonnes, c'est-à-dire

douces. Ils sentent leur tort ; ils expliquent les embarras de leur situation, la nécessité, pour eux, d'obtenir quelque chose. Je ne puis d'ici à longtemps rien faire de plus que de reconnaître que M. Daubigny a eu tort de mettre Pritchard en prison et au secret, qu'il aurait du l'expulser sur le champ. La guerre civile est à Tahiti ; il faut la finir. Nous avons promis le rétablissement du Protectorat pur et simple ; il faut le rétablir. Jusqu'à ce que cela soit fait, que Tahiti soit rentré dans l'ordre, et dans son régime définitif, je n'y enverrai d'ici aucun incident nouveau, aucune personne nouvelle. Voilà, quant à présent, ce que je pense et ce que je veux faire. En attendant nous discuterons les torts de Pritchard ; car là est vraiment la question, & Nous pouvons la débattre longtemps. J'ai une longue lettre de Brougham ; apologetique sur la poste ; pas un mot sur Tahiti. Des recommandations pour ses clients de Provence et des conseils sur des gens que je puis gagner, dit-il, et qu'il me serait bon de gagner. Il est dans le Westmoreland. Je suis triste pour vous et avec vous. Les liens naturels, même médiocres, sont puissants. Et aux approches de la séparation tous les souvenirs de la vie commune se réveillent. Malgré la tristesse du séjour, et mon déplaisir du voyage, je suis bien aise que vous soyez allée à Bade. Vous auriez regretté de n'avoir pas revu votre frère. Il ne faut pas que le plus petit repentir se lie à des souvenirs de mort. Adieu. Je vais à Paris. J'envoie ceci à Hennequin, pour varier. Rappelez-lui qu'il doit aller tous les jours à la poste voir s'il y a quelque chose pour lui. Adieu. Adieu, my dear love. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 10. Auteuil, Jeudi 8 août 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-08-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2035>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 8 août 1844

Heure9 heures du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 07/11/2025

mes notes.

N° 10

Auteuil - Jeudi 8 Août 1844⁷⁴²⁸
9 heures du Soir

me que vous
m'avez écrit
dernier vo
mme, cette
est ; il
av. l'interrogation,
quelque
fois, rien
que
notre Bitchard
aurait des
vues réelles
pour nous
Protectorat
établis. Dès
Tâche soit
réalisée
aucun
nous nouvelle.
je pense
Mondant,
Bitchard,
etc., &c.

Ma soirée a été agitée. À
6 heures, une dépêche télégraphique du
Prince de Joinville, devant Tanger, le 2,
portait :

" Le décret donné à l'Empereur est appris.
Aucune réponse n'a été faite aux demandes
de la France. La guerre sainte est proclamée
partout. On porte à 25,000 hommes la nombre
des Marocq qui se rendent à la frontière de
l'Algérie. Aucune nouvelle de M. Haig dont
on est très inquiet. Par égard pour sa santé,
j'ai consenti à suspendre, prudemment quelques
jours le commencement des hostilités."

À 7 heures et demie, nouvelle dépêche:

" Le grecovis, parti de Tanger dans la
nuit du 2 au 3, a touché à Port-Vendres
telle nuit (la nuit dernière, du 7 au 8) se
rendant à Toulon. Au moment où le
bombardement de Tanger allait commencer
le 2, une lettre de l'Empereur de Maroc a
donné plein pouvoir au Pacha de Laâyoune
de traiter de la paix. L'Empereur le

prévenant de plus qu'il allait écrire au Prince de Joinville une lettre qui en assurerait le rétablissement.

Voilà où nous en sommes. C'est excellent. Pourvu qu'il n'y ait pas de nouveau coup de baroude.

Vous ai-je dit que, l'escadre Turque menaçant de parvenir devant Séville, nous allâmes à Venise, d'y envoier quatre vaisseaux ? Si l'd blâme à c'est Abd-el-Kader qui suscite ainsi les Musulmans des quatre points de l'horizon, c'est un homme d'esprit.

J. ne vous ai pas raconté avant hier tout le corps diplomatique qui a rempli ma matinée. Arnim bû trouble d'un petit journal Allemand, Vorwärts, qui se publie à Paris et qui vient de faire contre le Roi de Prusse, à propos de l'affidat, un article abominable. J. lui ai offert de faire poursuivre. Il voulait porter plainte, comme notre législation l'exige. Il ne veut pas. Je le que je puis faire, c'est de chasser ce France et coquins. Il ne demande pas mieux. Ils iront faire leur journal au Suizide. Brignole, content de la façon

dont le Roi M. heldewigie que le Roi a sorti soit pas avocat. M. au couvent,

Je ne me so dit. Ross

Dancinaceli

de l'assent

Cowley est

Saiti et si

semble que

Achen j

Mon rhume

est enflammé

Mis de se

cause de ma

serais forc

Si je ne ve

de les faire

moins vrai

autre pers

d'écrire au
de qui on
" C'est excellent.
cadre Turque
et Stein, pour
avancement
t de l'horizon,
l'avant hier
qui a rempli
trouble! d'un
mardi, qui
ion de faire
propos de
inable. Je
mme. J'f
mme notre
ut pas. Tant
chasser ces
demande pas
journal en
la facon
dont le Roi de Pape Bas a pris l'affaire de
Mlle Holdwick. On la laissera là. Il est vrai
que le Roi de Sardaigne a promis qu'il ne
sacrifierait pas du tout pour épouser son
nouveau coup avocat. M. Oberonckie est allé la voir,
au couvent, pour lui remettre une lettre. Il
l'a vue seul, tout qu'il a voulu, et l'en est
alle fort reproché. On dit que lord Albermarle
l'a blâmé de l'en être mêlé si vivement.
Je ne me souviens pas qu'il appony maîtresse
dit. Ross a le cœur léger; le Roi des
Danemarck a besoin, pour quelque temps,
de laisser le comte de Moltha en Suède.
Cowley est à merveille dans l'affaire de
Taïti et sur les paroles de Peel. Il me
semble que c'est tout. Reste à nous non.

Retour pour ce Soir. Je vais me couchez.
Mon rhume va mieux. La Reine aussi
est enchaînée, ce qui ne l'a pas empêchée
hier de se lever pour aller promener à
cause de moi, une fenêtre ouverte. Je
serais fort sensible aux gracieuses, royales
Si je ne voulais pas, à côté, la prétention
de les faire compter pour trop. Celi-ci est
moins vrai avec la Reine qu'avec toute
autre personne de sa sorte. Il y a de

la sincérité dans sa bienveillance. Adieu.
Adieu, à demain matin.

N° 10

Vendredi 9^e midi.

Charmant 8^e J. Je suis charmé que vous m'approviez. Votre avis et le mien, c'est la raison. Mes nouvelles de Tarnac ce matin, sur Taïti, sont assez bonnes, c'est à dire douces. Il semble leur tort ; ils expliquent leur embarras de leur situation, la nécessité, pour eux, d'abandonner quelque chose. Je ne puis, d'ici à longtemps, rien faire de plus que de reconnaître que M^r Daubigny a eu tort de mettre Bitchard en prison et au secret, qu'il aurait dû l'expulser. Sur le champ. La guerre civile en à Taïti ; il faut la finir. Nous avons prononcé le rétablissement du Protectorat par ce simple ; il faut le rétablir. Mais qu'à ce que cela soit fait, que Taïti soit rendue dans l'ordre et dans son régime définitif, je n'y consentirai d'ici aucun incident nouveau, aucun programme nouvelle. Voilà, quant à présent, ce que je pense et ce que je veux faire. En attendant, nous discuterons les torts de Bitchard ; car là est vraiment la question, &c.

6 huit, une cle
Prise de Sainv
portant :

« Le débarquement
d'aucune réponse
de la France, et
partout. On parle
des batailles qui s'
l'Algérie. Aucun
nous est très inquiét
j'ai consulté à ce
jour le communiqué
à 7 heures, et

« Le grecem
nuit du 2 au 3,
cette nuit (la re
tendant à Toulon le
bombardement de
le 2, une lettre a
Donné plein pou
de batailles de la

8

me pourrai ta débattre longuent.

J'ai une longue lettre de Bruegham ;
apologétique sur la poste, par un mot du
Traité. Des recommandations pour des clients
de Provence, et de, Comstil, sur des gens que
je puis gagner, dit. 17, et qu'il me seraït bon
de gagner. Il est dans le Westmorland.

Je suis triste pour vous et avec vous.
Les liens naturels, même onédiors, sont
puissans. Et aux approches de la séparation,
tous les souvenirs de la vie commune se
réveillent. Malgré la tristesse du séjour de
mon déplaisir du voyage, je suis bien aise
que mon Soyez allée à Baden. Vous auriez
regretté de n'avoir pas servie votre fière.
Il ne faut pas que le plus petit regrette
se lie à ces souvenirs de mort.

Adieu. Je vais à Paris. Envoyez moi
à hemquain, pour varier. Appellez lui
qui doit aller tous le jours à la poste
Vois s'il y a quelque chose pour lui.
Adieu. Adieu mon dear love. Adieu.